LA POCHARDE...

Par Jules MARY

DEUXIÈME PARTIE

LE FILS DU MÉDECIN

Ces explications, que Gauthier se faisait à lui-même, ou qu'il devinait par intuition, étaient nécessaires à nos lecteurs pour leur faire comprendre le rôle sinistre joué à interviles irréguliers, par les fours de Langerôme, et comment Claire et Louise avaient pu passer au milieu de ces dangers sans en recevoir les atteintes.

Gauthier fit une visite minutieuse de toute la maison.

En redescendant, au bout de deux heures, et au moment où il se trouvait dans ce corridor obscur au bout duquel était la chambre jadis empoisonnée, il crut entendre, dans cette chambre même, un léger bruit.

Il s'arrêta, surpris, pour écouter.

Quelques secondes se passèrent... puis un frôlement de pas furtifs arriva jusqu'à lui, avec le craquement du parquet.

Puis il entendit comme des soupirs.

Quelqu'un, sûrement, était entré là, par le même chemin qu'il avait pris sans doute, trouvant la fenêtre ouverte.

Était-ce un malfaiteur ou un curieux?

Était-ce peut-être, l'inconnu qui, si mystérieusement, avait fait acheter Maison-Bruyère et le four de Langerôme?

Il s'avança avec précaution jusqu'à l'entrée du corridor, tira doucement à lui la porte qui n'était qu'entrebâillée et regarda.

Une femme grande et mince, vêtue de noir, lui tournait le dos, immobile, la tête un peu penchée, comme absorbée.

Bien qu'il ne l'eût vue qu'une fois, il la reconnut tout de suite, à sa taille, à son allure, même à cette bosse d'apercevoir son visage. C'était Charlotte Lamarche!

Que venait-elle faire là? Pourquoi? A quel sentiment obéissait-elle?

Elle parcourait lentement la chambre, s'arrêtant devant chaque objet, devant chacun des meubles.

Toutes ces choses lui rappelaient autant de souvenirs, les uns douloureux, les autres si tendres!

Devant le berceau du petit Henri, elle se tint de nouveau immobile.

Elle faisait face à Gauthier, et le jeune homme vit son pâle visage.

Ses yeux s'étaient emplis de larmes en cette contemplation.

Elle fit le signe de la croix, se mit à genoux, appuya ses deux mains jointes sur le bord du berceau et pria silencieusement.

— Pourquoi prie-t-elle? se demandait Gauthier avec angoisse.

Était-ce la prière de la femme qui demande pardon du crime qu'elle a commis et qui combie sa vie de remords?

Était-ce la prière de la mère qui ne pouvait pas se souvenir sans tristesse de la mort d'un enfant? de la mère sans reproche et dont le cœur, qui ne gardait pas de rancune, s'attendrissait?

Deux questions, problème posé depuis douze années devant la justice, et que Gauthier allait résoudre.

Elle se releva lentement, alourdie, et contempla longuement le berceau.

Puis elle refit encore une fois le tour de la chambre et vint s'arrêter devant le crucifix. La elle fit soupirer.

Cela lui rappelait sans doute le jour où elle avait été arrêtée, où on l'avait arrachée à ses enfants et où, avant d'être séparée d'elles, Charlotte avait voulu laisser dans leur esprit, si jeunes qu'elles fussent, un ineffaçable souvenir.

Gauthier entendit qu'elle disait, tout haut:

— Ont-elles oublié ma prière?

Et tout à coup, elle la redit elle-même, en sanglotant que peut-être, à la même heure, ses enfants disparies, abandonnées à tous les orages de la vie, la redissient aussi:

« Mon Dieu, protégez les enfants qui n'ont plus de mère... que plus tard l'innocence de notre pauvre maman soit reconnue. Pardonnez à tous ceux qui lui ont fait du mal comme elle a pardonné elle-même aujourd'hui et comme elle leur pardonnera le jour de sa mort. Mon Dieu, que la souffrance de notre pauvre maman soit acceptée par vous en expiation pour épargner à notre vie, les tristesses ou les fautes, mon Dieu, ayez pitié, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. »

— Où sont-elles? que font-elles? que vont-elles devenir?

Et elle sonpira profondément.

Gauthier, prévoyant qu'elle allait sortir, s'était retiré sans bruit. En effet, elle monta dans la chambre des fillettes et y resta longtemps, essayant, sans doute, d'y faire revivre tous les détails de la vie heureuse d'autrefois, quand, toutes les trois, mère et filles, pelotonnées l'une contre l'autre, elles attendaient le père!

Puis elle redescendit, embrassa le berceau et disparut.

Et Gauthier, troublé, se disait:

— Cette femme n'est pas coupable!...

Quand il eut fait sa visite minutieuse, il sortit, referma le contrevent tant bien que mal et grimpa sur la roche où se trouvait la platrière de Langerôme.

Le jour baissait, mais il faisait encore assez clair pour qu'il lui fût permis d'établir le plan de la maison et des fours à plâtre.

Et, en réfléchissant au voisinage de ces fours, il se disait:

— Est-il possible que personne n'ait songé à en faire la remarque, au moment de l'enquête, personne, pas même le maire?

Un seul homme avait dit le mot juste, en tout cas: Goniche. Mais Goniche n'avait pas connu l'affaire de la Pocharde; et maintenant, cela remontait trop loin pour qu'il y prêtât attention, s'il y était fait allusion devant lui.

De la colline où Gauthier venait de monter, il constata qu'il pouvait se trouver — et qu'il y avait même certainement — plusieurs voies de pénétration des gaz toxiques dans Maison-Bruyère, en toutes semblant convergeant vers la chambre de Charlotte. Selon la direction du vent, les gaz pouvaient être rabattus sur la cheminée, nous l'avons dit.

En outre, Gauthier observa que sur le toit les tuiles se présentaient par une fermeture hermétique, mais au contraire de nombreux interstices; entre le mur et la première rangée de tuiles existait un espace librement ouvert; et les interstices des tuiles pouvaient être mis sur le compte des années écoulées depuis le crime, il n'en était pas de même de cet espace qui tenait à un défaut de construction de la maison. Dans un air calme, lorsque le tirage du four était faible, par exemple à la fin de la combustion, les gaz pouvaient entrer par les fissures du toit ou par l'intervalle libre entre le mur et les tuiles. Enfin la nature du terrain où était bâti le four voisin de la maison faisait supposer et même laissait voir des fissures, des lézardes longues et profondes, courant au travers du sol et semblant réunir le four et la maison; soit qu'elles fussent naturelles, soient qu'elles aussent été provoquées par la chaleur du four, la filtration des gazempoisonnés pouvait s'opérer par là, s'échappant de la cheminée du four, suivant les couloirs souterrains et allant trouver leur débouché dans la cheminée de la chambre de Charlotte.

— Tout cela est hors de doute, se disait Gauthier à chaque remarque nouvelle.

Sa conviction était faite, toutes ses notes étaient prises.

Il n'avait plus rien à faire dans le pays.

Il revint à Tours le lendemain matin.

— Où as-tu été? demanda Marignan.

— Visiter Maison-Bruyère, dit-il.

— Quel jour étais-tu à Chinon?

— Hier.

— A quelle heure?

— Trois heures.

— Tu es sûr?

— Oui, pourquoi?

— Parce que, hier, à trois heures, tu n'étais pas à Chinon...

— Vous êtes bien renseigné.

— Mais au village de Sache... à sept ou huit kilomètres d'Azay.

— Qui donc m'a vu?

— Un homme dont tu ne mettras pas l'affirmation en doute: moi!

Et Gauthier se taisant.

— Ta presence là-bas cachait donc un mystère?...

— Peut-être.

— Une amourette, je gage?

— Non.

— Tu ne veux pas me dire?

— Si. D'autant plus que c'est beaucoup à cause de vous et pour vous que je suis allé à Sache...

— Tiens, tiens, tu m'intéresses!

— Je vous intéresserai davantage encore en vous disant que de Sache, je suis allé visiter Maison-Bruyère.

Le docteur fit un geste violent de surprise.

— La maison de la Pocharde.

— Oui...

— Dans quel but?

— Dans le but de réparer une abominable erreur... dans le but d'effacer ce crime de la justice de mon pays: la condamnation d'une pauvre femme qui fut innocente de toutes les infamies qu'on lui a reprochées.

Marignan s'était remis.

Une extrême pâleur, seule, prouvait son émotion.

Il haussa les épaules:

— Tu en parles à ton aise... et tu te prononces bien légèrement.

Gauthier prit le bras de son père, et triste et grave:

— Venez, père, venez chez moi... il faut que nous causions!

— De la Pocharde?

— Certes!

— Je n'ai pas de temps à perdre, mon ami. Une autre fois, si tu le désires.

— Tout de suite, père, tout de suite... dit Gauthier d'une voix vibrante... Je ne veux pas ajouter une minute de plus aux douze années de tortures qu'a endurées cette pauvre femme.

Il essayait d'entraîner le vieillard.

Marignan résistait, dans une détresse terrible.

— Si tu as des révélations à faire, ce n'est pas à moi qu'il faut que tu l'adresses!

— A qui? si ce n'est à vous qui avez fait condamner cette malheureuse?

— Va trouver les juges.

— Non, père, mais c'est vous qui vous présenterez devant eux, le front bas, et vous humiliant, vous leur dires tout ce que je vais vous apprendre.

Marignan se dégagea d'une secousse nerveuse.

— Gauthier, tu me manques de respect...

Le jeune homme connaissait l'affection profonde de son père, cette sorte de culte passionné où il entrait autant d'orgueil que d'amour paternel.

Il se repentit d'avoir été trop brusque.

— Pardon, père, pardon... Mais ne me refuse pas l'attention que je désire avoir avec vous... Ce n'est pas votre fils qui vous le demande... c'est un médecin qui le demande à un autre médecin...

Le docteur voulait gagner du temps.

— J'ai des visites, je te l'ai dit... je te le répète... Mes malades ne peuvent attendre et leur santé m'intéresse plus que toutes les imaginations de ton cerveau... Rentre chez toi, tâche de te ressaisir un peu... Ce soir tu seras plus calme... et si tu le veux encore, nous causerons...

— Soit!

Et Marignan s'en alla, poursuivi par le regard anxieux de son fils.

Il le sentait, ce regard, lourd, presque cruel.

Et, en s'éloignant, le docteur se demandait:

— Que vaiseje lui dire? Il a de quoi soupçonner... Comment les détruire? Goniche aura parlé sans doute... de la tout ce qui est arrivé...

Il n'avait aucune visite à faire.

Il avait voulu fuir son fils, le fuir à tout prix.

Il s'en alla errer dans la campagne, aux bords de la Loire, très loin, essayant de se fatiguer l'esprit...

Et toujours l'incessance, l'angoissante interrogation, au fond de lui-même:

— Que vais-je lui dire?

Il se sentait si petit devant Gauthier!

Sa science — toute en surface — était si peu de chose devant celle de son fils!...

Quand la nuit vint, il fallut bien qu'il rentrât.

Et à peine était-il de retour que Gauthier, grave, soucieux, frappait à sa porte.

Marignan prit tout de suite un air gai.

— Ah! ah! il paraît que tu n'as pas abandonné ton idée.

A suivre.

Chemins de Fer Autrichiens. Grande Ligne. Capital triplé à bref délai pour les Capitalistes qui voudront profiter de souscrire aux quelques parts offertes par Syndicat. S'adr. p'recevoir franco Notices et Renseignements à M. Léon Janssens, agent de change, 60, rue du Président, à Bruxelles.

IMMEUBLES A Vendre

Etude de Me VALLOIS, Notaire à Wambrechies

Succession de Mme Beyndrickx Sénélar

A VENDRE
PUBLIQUEMENT
en l'une des salles de la Mairie de Wambrechies

1°

Le Lundi 16 Juillet 1900, à 4 heures (heure fixe):

Grande et Belle Ferme
Autre petite ferme et 17 hectares 32 ares 1 centiares de pâtures et terres en labour, d'un seul tenant, sis à Menin (Belgique), contre la gare, occupes par les enfants Deleforrie jusqu'au 1er octobre 1918, au fermage de 2.445 francs.

2°

Le Jendi 19 Juillet 1900, à 2 heures:

Ferme des Furteaux et 15 hectares 59 ares 67 centiares de pâtures et terres en labour, d'un seul tenant, sis à Wavrin, occupes par M. Arnould Baudoin, jusqu'au 1er octobre 1915, au fermage de 1.850 francs.

Etude de Me VALLOIS, Notaire à Wambrechies

A VENDRE
PUBLIQUEMENT
Le Lundi 23 Juillet 1900, à 4 heures (heure fixe), en la Mairie de Lambersart:

3 Hectares 10 Centiares A MOUVAUX
appartenant au Bureau de Bienfaisance de Lambersart, sur la mise à prix de **70.000** francs.

ON DEMANDE
de suite un **garçon épicier** au « *Café Bourbon* », place du Trichon, Roubaix.

AVIS DIVERS

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

AVIS

Nous prions Messieurs les Abonnés d'adresser à la Direction, et toujours par écrit leurs demandes de renseignements.

La Compagnie décline toute responsabilité au sujet des conditions, prix d'installation ou d'appareils, etc., qui parfois sont donnés par les monteurs.

6e Française d'Incandescence BECS & MANCHONS AUER
DEPOT
Rue du Curé, 14 16 — ROUBAIX

LA VUE POUR TOUS
Ancienne Maison Weil
MAILLARD Ns
Opticien, a obtenu des cures merveilleuses par l'emploi des ses verres gradués au sieur Maillard. Ils conservent la vue à toutes les personnes sujettes à un travail d'attention, telles que l'étudiant, l'ecclésiastique, le médecin. Ils rendent la force aux yeux fatigués par l'âge, le travail et la maladie. Le prix en est très modéré. 1 fr. 50 pour pince-nez et lunettes des myopes ou presbytes.
Envoi franco contre 1 fr. 50 en mand.-poste (Indiquer l'âge du sujet).
26, rue Faidherbe, LILLE
La Maison n'a pas de dépositaire et ne fait pas colporter.

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine
Portraits Artistiques à 10 fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

Seuls dépositaires du CHOCOLAT PARISIEN
L. DELPLANQUE & Cie
Epiciers en gros
TOURCOING - 72, Rue de Roubaix et 4, Rue Saint-Eloi - TOURCOING

VILLE DE TOURCOING
La Nouvelle Union Tourquennoise met la salle et les buvettes en location pour la durée de la foire.
S'adresser 18, rue de Tournai.

AGENCE IMMOBILIÈRE ET COMMERCIALE
Cabinet de M. Aug. Bernard
36, Rue de Lille, ROUBAIX
ACHAT & VENTE de Fonds et Immeubles
CESSIONS ET REPRISES de Commerces et Industries
Experiences — Recettes de Loyers

AU CORSET ELEGANT
Vandorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.
Spécialité de corsets pr Mariées, pour bals et soirées, etc.
Prime à toute cliente. Un ballon au gaz, ou a musique, au choix.

ELIXIR SUEDOIS
GUERISON RADICALE DES RHUMATISMES, GOUTTE
Nevralgies, Gravelle, Vices du Sang, Affections nerveuses, Eczemas, etc., etc.
Aucune Spécialité, aucun Médicament ne peuvent lutter contre l'Elixir Suédois.
Demander la Brochure explicative qui vous sera envoyée gratis; vous y trouverez la formule de votre guérison.
Dépôt Cie G. DELAPORTE Pharm. à QUATCOURCING (Nord) et dans toutes les Pharmacies. — PRIX DE L'FLCON: 4f.50

LA NOUVELLE MAISON
20, Rue Nain, 20
ROUBAIX
VENTE A CRÉDIT
de
de toutes espèces de Marchandises
aux conditions ci-contre
Pour un achat de 50 f. on paie 1 f. par sem.
Pour un achat de 100 f. on paie 2 f. par sem.
Pour un achat de 150 f. on paie 3 f. par sem.
Pour un achat de 200 f. on paie 4 f. par sem.
Découpez cette annonce, présentez-la à **LA NOUVELLE MAISON** et vous obtiendrez un **magnifique chapeau** en feutre souple (forme Morès ou forme Boër) au prix incroyable de **1 fr. 95.**

"LE CONSERVATEUR"
COMPAGNIE D'ASSURANCES MUTUELLES sur la VIE
Intérêts par Bénéfices à 7 fr. 50 0/0
DOTATION des ENFANTS
PLACEMENT AVANTAGEUX ET DE TOUTE SÉCURITÉ
SIÈGE SOCIAL
18, Rue La Fayette, PARIS (Boulevard Haussmann) Ch. 105, des Capitaux versés.

Cabinet de M. Charles POLACK
Chirurgien-Dentiste
56, rue d'Inkermann, ROUBAIX
9, rue du Priez, LILLE
Visible tous les Mardis et Vendredis
De 2 heures à 5 heures du soir, à ROUBAIX
LE CABINET DE LILLE EST OUVERT TOUS LES JOURS
M. POLACK se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

CHAPELLERIE SAINT-JACQUES
PARTY
66, Rue Saint-Jacques, 66
TOURCOING
5000 chapeaux de paille
A PRIX RÉDUITS
Fabrique de Casquettes
CHAPEAUX DE SOIE ET DE FEUTRE

OUTILS pour **AMATEURS** et **INDUSTRIE** — MACHINES à BÉTONPER et FONDITURES — SCIES, RUBAN, TOURS, MACHINES à percer — LE MELLE 42, Rue Lafayette, Paris — CATALOGUE 0f.60 — OUTILS FRANÇAIS et AMERICAINS pour Bois et Métaux.

MACHINES A COUDRE
SINGER
ROUBAIX
Grande-Rue, 20
37, rue Nationale,
TOURCOING
MACHINES A COUDRE

BON GÉNIE DE LILLE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4
VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges
Prime à tout Client recommençant un nouveau compte
Saison d'été. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)
Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.
Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration.
— Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.
SEULS REPRÉSENTANTS:
A Roubaix: M. TRÉPIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing: M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix: M. BROCART, 101, rue Kléber.

VENTE DIRECTE du Vigneron au Consommateur
VINS supérieurs garantis naturels purs fût compris. Échantillons gratis sur demande. Urbain ESCRIBE, propriét. **50** fr. la pièce de 228 litres. Bordeaux.

A LA TOUR EIFFEL
Chaînes argent, 2 fr. 50
REMONTOIR ARGENT, 13 fr.
Remontoirs or, argent, métal, à 4, 4000 francs, garantie 2 à 25 ans.
22f MONTRE argent, cuvette argent, 4 cylindre, 10 rubis, garantie 4 ans.
G. VOUILLAMOZ
Fabricant d'Horlogerie
Ex-président de la Société des Horlogers
27, Rue Bolard, à Besançon (Doubs).
Envoi gratis et 1 CATALOGUE 40 DESSINS
Montre nickel 4 fr. Acier 7 fr. Argent 14 fr.

TRENTE ANS
ou
LA VIE D'UN JOUEUR

Roman par Henry Hazart

Que de fois elle les avait relues, les chroniques de Dubaque sur l'affaire Germany, dans la brochure qu'on lui avait fait tomber entre ses mains en Italie, et qui débutait par le compte rendu du procès de l'ex-châtelain de la Victoire.

— Ce monsieur est venu? demanda Olga à Alexis.

— Je l'attends d'un moment à l'autre. Il m'a écrit. Bonsoir m'entre; elle est d'un homme d'esprit et de cœur.

Alexis lui ce qui suit:

» Jeune et cher maître,

» J'ai vu au Salon votre *Jeunesse*, et sa physionomie si expressive m'a inspiré un roman qui paraîtra sous peu.

» de vous dois quelque chose; mais comme vous refusiez de reconnaître votre œuvre, je ne vois qu'un moyen de m'acquitter envers vous, c'est de vous commander mon portrait et de vous le payer trois mille francs.

» Chateaubriand a dit qu'un homme de cœur ne devrait jamais faire son portrait après l'âge de cinquante ans.

» C'est un bon juge.

» Aussi, comme j'atteindrai la cinquantaine à la fin de mois, je n'ai plus une minute à perdre, sur ce pas m'accuserez pas précipité.

» Faites votre prix, mais ayez pitié du solitaire de l'Hôtel des Ducs, que ma littérature, faute de mieux, n'offrait à moi d'arriver à la postérité, sûrement des couleurs sur toi je, conde, c'était de confier à un peintre d'avenir le soin de portraicturer celui qui se dit

» Votre tout dévoué,

» ARSÈNE DUTAQUE ».

Olga fit entendre un franc éclat de rire.

Pauline restait muette, anéantie.

Cet ancien reporter, qui avait vu Ernest Patrot à la Morgue, pouvait arriver d'un moment à l'autre!

Un coup de sonnette les mit sur le qui-vive.

Olga alla ouvrir.

Ce n'était point Marcel Dutaque.

C'était un grand vieillard, légèrement voûté. Ses traits, un peu trop accentués, avaient dû être beaux et conservaient, malgré des ravages qu'on pouvait attribuer plutôt aux excès qu'à la maladie, une certaine noblesse.

La chevelure, abondante et frisée, était d'une blancheur de neige, comme la moustache.

Le vieillard était mis avec soin, très propre; mais la redingote râpée, le pantalon usé, les bottines éculées et le chapeau de soie jauni par le temps, trahissaient la gêne, sinon l'indigence.

Son âge eût été difficile à fixer. Approximativement, on lui aurait donné la soixantaine.

— Monsieur Saint-Argeli? demanda-t-il en entrant.

— C'est moi, monsieur,

L'inconnu aperçut Olga et son visage se coupa d'un sourire plein de bonté.

Alexis ne put retenir un mouvement d'impatience. Il demanda sèchement à l'inconnu ce qu'il désirait.

— Pardon, monsieur, fit ce dernier. Je dois vous paraître étrange... Si vous saviez mon nom, si vous connaissiez mes malheurs, votre pitié m'entendrait et vous m'aiderait. Je ne sais qu'on ne saurait dire à un étranger sans un motif impérieux.

Alexis le prit pour un de ces solliciteurs qui, abusés de la livrée du pauvre bonheur, font profession de mendier à domicile. Il se tenait sur la défensive.

Olga surprit des larmes dans les yeux de l'inconnu. Touchée par la sincérité de cette émotion inexplicable, elle lui avança une chaise, et d'un geste expressif, supplia son frère de se montrer bienveillant.

— Merci, mademoiselle, dit le vieillard.

Il semblait épuisé de fatigue.

Pauline, assise dans le coin le plus sombre de l'atelier, regardait avec curiosité le mystérieux visiteur.

Le peintre s'était radouci. Du moment que sa sœur s'intéressait à ce pauvre diable, il lui devenait sacré.

— En quoi puis-je vous être utile, monsieur? lui demanda-t-il avec douceur.

L'inconnu releva fièrement la tête.

Son regard, voilé comme celui des gens qui, par profession ou déplorable habitude, ont supporté de longues veilles, brilla soudain d'un vif éclat.

Les artistes, dit-il, comprennent tout à demi-mot: j'ai une fille, monsieur, bonne et gracieuse comme mademoiselle, également belle. Il y aura bientôt cinq années que je vis séparée de cette enfant... séparé par la force des choses... Ce m'est un gros chagrin, un chagrin d'autant plus sensible que j'ai déjà perdu une fille... Il y a longtemps... bien longtemps.

Pauline tressaillit: qui donc était cet homme et que voulait-il d'Alexis?

— Or, continua le vieillard, une heureuse inspiration m'a conduit, ce matin, au Salon de peinture, où j'ai passé trois heures agréables. Quel ne fut pas mon étonnement en apercevant soudain le portrait d'une jeune fille qui ressemble à ma pauvre enfant à la mienne. Je consultai le livret et je vis que cette œuvre admirable est de vous, monsieur Saint-Argeli. Je pris votre adresse et je vous accourus.

Désignant Olga:

— C'est le portrait de mademoiselle? demanda-t-il.

— Oui, monsieur.

— Et mademoiselle est?...

— Ma sœur. Olga.

— C'est étrange! dit le vieillard. Je venais vous demander, monsieur, si vous aviez fait photographier ce portrait, auquel cas je me permettrais de vous en demander une épreuve.

— Mais très volontiers, répondit Alexis, à moins que ma sœur ne s'y oppose.

Olga, saisie d'une sympathie irrésistible pour cet homme qui avait une fille à laquelle elle ressemblait, se contenta de lui demander:

— Et que feriez-vous de mon portrait, monsieur?

— Je l'enverrais à ma pauvre femme, en Alsace.

D'un album de photographie, elle retira immédiatement l'épreuve demandée et la remit au vieillard.

— Merci, mademoiselle, oh! merci, dit-il d'un ton où se peignait la plus vive reconnaissance.

Il contemplait l'épreuve, la comparait avec le modèle, et dit encore:

— C'est étrange... bien étrange.

— Alors, demanda Olga, je ressemble donc tant que cela à mademoiselle votre fille?

— En voici la preuve!

Le vieillard tira de son portefeuille une photographie.

— Voyez, mademoiselle, c'est le portrait de ma fille Hélène, âgée de dix-huit ans. Ma femme me l'a tout justement envoyé, la semaine dernière.

— Par exemple! s'écria Olga, on croirait que nous sommes sœurs!

— N'est-ce pas?

Alexis s'approcha et, frappé de cette ressemblance si extraordinaire:

— Viens donc voir, maman; c'est curieux.

Pauline, qui, d'ailleurs, avait pas encore remarquée, s'avança lentement.

A force de volonté, elle parvenait à sourire. Elle examina la photographie.

— En effet, dit-elle; c'est très curieux.

Sa voix tremblait.

Le vieillard la fixa étrangement, et comme pour se préparer une remarque:

— Encore une fois, merci, dit-il au peintre. Si je ne vous dérange pas, je me permettrai de venir vous dire, en passant, l'impression éprouvée par ma pauvre femme à la vue du portrait de mademoiselle Olga.

— Quand vous voudrez, monsieur, répondit Alexis.

L'inconnu salua et se retira.

Il était à peine sorti que la sonnette de l'atelier tintait de nouveau.

Cette fois, c'était sans doute l'Illustre Dutaque.

Alexis se remit au travail et Olga s'empressa d'ouvrir.

— Bonjour, mes enfants, dit avec bonhomie un petit homme maigre, rude, aux long cheveux gris, à la moustache poivre et sel, mais dont les yeux pleins de feu certifiaient que l'âme était restée jeune sous l'écorce flétrie.

Le peintre reconnut l'auteur célèbre aux portraits qu'il en avait vus dans les journaux illustrés.

— Monsieur Dutaque? dit-il.

— Oui, mon maître, Arsène Dutaque, qui vient en personne chercher la réponse à sa lettre. Consentez-vous à faire mon portrait?

— Mais c'est un grand honneur pour moi...

— Et une grande peine aussi, car je ne suis pas joli, joli. Alors, c'est entendu, je vous confie ma tête, mais pour combien de temps?

— Il nous faudra au moins huit séances.

— De combien d'heures?

— Trois heures au moins.

— Trois fois huit font vingt-quatre; ma tête n'a pas le moyen de perdre un temps aussi précieux.

— C'est pourtant indispensable.

— En ce cas, vous me permettrez d'amener mon secrétaire à qui, pendant la pose, je dicterai mon roman en cours. Comme cela, vous me croquerez dans le feu de la composition. M'exposerez-vous au prochain Salon?

— N'en doutez pas!

— Très bien. Vous mettrez sur le livret: Portrait de Dutaque, dictant la cinquième partie du *Petit fils de Don Quichotte*. » Ce nous fera une fameuse réclame à tous les deux et à *Don Quichotte* aussi.

Arsène plaisantait avec l'entrain d'un homme à qui tout a réussi et qui, néanmoins, ne s'en fait pas accroire.

Il était resté un peu bohème de genre, malgré le succès et la fortune. Il se déclarait rien tant que ces parvenus qui regardent le commun du haut de leur grandeur éphémère.

— Si nous commencions? demande Alexis.

— Volontiers! Peut-on griller une cigarette? La fumée de tabac incommoderait-elle mademoiselle?

— En aucune façon, dit Olga.

Pauline était remontée dans sa chambre.

Le regard pénétrant du vieillard inconnu travaillait étrangle au cœur.

— Serait-ce *lui*? pensait-elle; après vingt ans!...

Cependant Arsène s'était mis sur la sellette, dans une pose toute naturelle. Alexis commença à le crayonner.

— Peut-on causer, demanda le romancier.

— Mais certainement!

— Je voudrais savoir... mais je suis peut-être indiscret...

— Demandez toujours, monsieur Dutaque, et si je suis en mesure de vous renseigner, je le serai de suite. Tournez-vous un peu plus à gauche, s'il vous plaît?... légèrement... là... comme cela... merci. Que désirez-vous savoir?...

— Si vous connaissez bien le vieillard qui sortait d'ici à mon arrivée...

— Pas du tout!

— Ah! le malheureux!

— Il n'a pas l'air bien riche, en effet.

— Riche! il l'a été, mais il ne saurait plus l'être. Que demain, il hérite d'un million et après-demain, il n'aura peut-être plus un centime! C'est égal, je n'aurais jamais cru qu'il se ravalerait à ce point.

— Je ne comprends pas...

— Il vous a *taqué*, n'est-ce pas?

Alexis interrompit son dessin.

— Je vous demande pardon, monsieur Dutaque, mais puisque vous connaissez ce vieillard dont je ne sais même pas le nom, je ne voudrais, en aucune façon, vous laisser de lui un aussi pénible souvenir. Il ne m'a point demandé d'argent, je vous le jure.

— Oh non! fit Olga, et je suis bien sûre qu'il n'est pas homme à s'abaisser à la sorte.

Arsène craignit de pousser trop loin l'indiscrétion.

Il en resta là de son interrogatoire, mais comme il était rusé, il essaya de conquérir

— Pour un type! s'écria-t-il, c'en est un, et je m'en suis déjà servi dans un de mes romans à succès. Quand je vous aurai dit son nom, j'aurai tout dit. Son nom est synonyme de JEU; il s'appelle le comte de Germany!

Mais ni Alexis, ni Olga, n'avaient jamais entendu parler de ce personnage, et l'Illustre Dutaque en fut sur son frais d'éloquence.

(A suivre).